L'Anarcho-Syndicaliste n°7
avril 1976
Union des Anarcho-Syndicalistes

STALINISME ET GAUCHISME...

D'aucuns ont qualifié le gauchisme de maladie infantile du communisme, d'autres de remède à la maladie sénile du communisme.

Il est certain en tout cas que le gauchisme est le corollaire permanent du stalinisme.

Le stalinisme:

Ce dernier repose fondamentalement sur les bases du socialisme dans un seul pays et sur la co-existence pacifique, ce qui a permis à Moscou, par l'intermédiaire des partis dits «communistes» d'avoir une assise dans tous les pays où sont implantés ces derniers.

Comment expliquer alors l'audience rencontrée par ces partis dans un certain nombre de pays,

Tout d'abord parce qu'ils se présentent comme les héritiers de la révolution russe alors que l'Histoire nous apprend d'une part que le bolchevisme n'en a été qu'une des composantes et que, d'autre part, le stalinisme n'est qu'une déviation de ce dernier.

Ensuite, parce que les partis communistes, défenseurs (en théorie) de l'internationalisme prolétarien, se veulent (en pratique) aujourd'hui les rassembleurs de tous les mécontents, ce qui fait écrire au P.C.F., sous le titre de *«l'Union du peuple de France»*: *«Il est certain qu'un Français qui se reconnaît dans le gaullisme ne s'explique pas les malheurs du pays comme le fait un communiste. Mais il n'empêche qu'il est, lui aussi, sensible à ce malheur. Pourquoi ne pas agir ensemble ? La France est diverse. Il y a des communistes, des socialistes, des radicaux, des gaullistes, des démocrates, des gens qui ne font pas de politique, des gens qui croient en Dieu et d'autres qui n'y croient pas. Tous sont des Français qui travaillent et qui sont en droit d'espérer»* (Humanité Dimanche - n° spécial du 6-12 novembre 1974).

Ce qui montre combien est dérisoire l'étonnement des partenaires de l'Union de la Gauche devant ce mot d'ordre *«d'Union du Peuple de France»*, formulée par le P.C.F. bien avant 1976!

Ensuite encore parce que les P.C. ont souvent pris la direction des organisations ouvrières pour en faire des instruments servant leurs propres fins.

C'est ainsi que les staliniens ont, en France, pris la majorité à la C.G.T. pour en faire une simple courroie de transmission du P.C.F.

Enfin parce que, dans la mesure où ils contrôlent ces organisations, les P.C. font tout pour qu'elles ne remplissent pas leur rôle émancipateur:
- Ils ne cessent de morceler les luttes par des grèves tournantes, des actions localisées et «exemplaires» pour éviter, en dépit des déclarations de principe, que se réalise l'unité contre le gouvernement et l'Etat.

- Ils entretiennent la division dans les rangs de la classe ouvrière par la calomnie et les agressions verbales et physiques contre ceux qui ne partagent pas leur opinion.

C'est cette politique d'immobilisme, liée à un électoralisme prudent, et d'étouffement de la démocratie dans les organisations ouvrières qui sert de ferment au gauchisme.

Le gauchisme:

Ce dernier, incapable de faire la distinction entre les organisations de la classe ouvrière et la politique de ceux qui les dirigent, se caractérise par le mépris, la haine envers ces organisations et surtout les syndicats.

L'inaction des uns entraîne donc l'activisme des autres et les exemples abondent qui montrent que c'est le stalinisme qui, au premier chef, secrète et entretient le gauchisme.

Encore convient-il de distinguer deux sortes de gauchisme. Le premier, déjà dénoncé par Lénine, qui peut être considéré comme une impatience consécutive à la vision mythique d'une révolution imminente, ou à la colère inspirée par les mystifications dont les directions ouvrières, notamment les P.C., abusent les travailleurs. Ce gauchisme-là, dont le militantisme procède d'attitudes sentimentales plutôt que d'une analyse du rapport des forces est dangereux par ses propositions aventuristes. Mais on ne peut désespérer de lui, car il continue à se battre avec flamme sur un terrain de classe.

La seconde forme de gauchisme exprime une véritable dé-moralisation, qui consiste à abandonner toute référence à la morale de classe pour s'abîmer dans la *Morale*. Son premier principe est de s'affirmer contre le matérialisme (aussi bien au sens théorique qu'au sens vulgaire du terme): ce qui est mauvais dans la société c'est le fait qu'on y «consomme» des biens matériels; la technique et les techniciens («technocrates») sont maudits, au même titre que la science. L'irrationnel prend place au contraire dans le camp de la vertu. Et comme les hommes sont mauvais, les petits groupes de «purs» se constituent en «communautés» qui rappellent le christianisme primitif, quand elles ne s'y réfèrent pas explicitement.

Bien entendu la bourgeoisie retrouve là les éléments de base du christianisme social, qu'elle va utiliser notamment en matière d'Education et d'Economie (communauté - entreprise, cogestion, autogestion, etc...).

La C.F.D.T., bouillon de culture de cette forme de gauchisme qu'elle a canalisée en exprimant ses thèses, ne doit-elle pas l'essentiel de son audience à la place qu'ont bien voulu lui laisser avoir les dirigeants de la C.G.T. en réalisant l'accord qui unit ces deux centrales?

Accord qui a permis l'intrusion de la C.F.D.T. au C.N.A.L., puis dans l'*Union de la Gauche* où lui est conféré un rôle charnière puisqu'elle peut, tantôt avec la C.G.T., se faire championne de l'anti-libéralisme et de l'anti-réformisme (par exemple au sujet des accords de salaires dans la Fonction Publique), tantôt avec la F.E.N., se faire championne du *«Socialisme à visage humain, auto-gestionnaire»*.

L'apparition au S.N.E.S. de la tendance «Unité et Rénovation» qui ne se cache pas d'être l'émanation directe du C.E.R.E.S., participe de la même démarche. Il s'agit en effet d'introduire dans la F.E.N. ce que la C.F.D.T. et le gauchisme ont introduit dans les organisations ouvrières:

La critique du syndicalisme indépendant qui, parce qu'il ne participe pas au chœur des partisans de la politique des revenus, est accusé (tant par *Unité et Rénovation* que par *Unité et Action*) de collaboration de classe: *«Le pouvoir tente de faire gérer la crise par les travailleurs et leurs organisations syndicales en les liant par des accords salariaux conformes à ses intérêts...».*

Les thèmes de l'autogestion *(«Il est grand temps d'intégrer à l'action syndicale la perspective autogestionnaire...»)*, de la prétendue «discussion à la base», grâce à laquelle, on le sait, des A.G. informelles et manipulées décident pour tous, du contrôle ou pouvoir ouvrier *(«Promouvoir la lutte pour le contrôle des travailleurs, des lycéens sur la formation initiale et permanente c'est être révolutionnaire aujourd'hui»)* le tout agrémenté, bien sûr, de références nombreuses au programme commun.

Enfin on peut également citer comme exemple de cette convergence du stalinisme et du gauchisme la querelle (à épisodes) P.C.-P. S. qui s'est doublée d'un affrontement interne à ce dernier entre la majorité et le prétendu «courant de gauche» (C.E. R.E.S.). Ça n'est en effet pas un hasard si le C.E.R.E.S. a bénéficié de l'appui direct du P.C. dont, en contrepartie, il a défendu les intérêts, par exemple en estimant justifiée sa campagne de critiques.

Ni stalinisme, ni gauchisme:

Le stalinisme a besoin du gauchisme et l'un et l'autre continuent à s'épauler en se faisant même des emprunts mutuels dans le langage («planification démocratique») aussi bien que dans les formes d'action («opérations porte ouverte», «actions diversifiées à la base»).

En dehors des uns et des autres, qui sont également contraires aux intérêts réels des travailleurs, il reste toute la place aux organisations syndicales dans lesquelles nous œuvrons avec d'autres pour leur sauvegarder leur véritable rôle émancipateur, leur indépendance vis-à-vis des pouvoirs, des partis et des organismes de gestion, leur représentativité, et le respect de la démocratie qui passe par la présence et la libre expression en leur sein des divers courants du mouvement ouvrier.

Hervé HOCHARD.
(article posthume)

POUR LA LIBÉRATION DES SYNDICALISTES PÉRUVIENS ET DE LEURS AVOCATS...

Après avoir eu connaissance de l'arrestation des syndicalistes péruviens, Hernan CUENTAS, Victor QUADROS, de leurs camarades et avocats de la *Fédération des Mineurs du Pérou*, une vague de protestations et d'indignation s'est soulevée partout dans le monde.

Des milliers de télégrammes sont déjà parvenus à l'Ambassade du Pérou émanant de tous horizons pour réclamer la libération immédiate des emprisonnés.

C'est ainsi que le 15 avril dernier se tenait un meeting à la Mutualité rassemblant plus de 3.000 personnes répondant à l'appel du *Comité pour la Libération des emprisonnés péruviens* et où des personnalités des organisations ouvrières et démocratiques prirent la parole pour dénoncer ces ignominies.

Mais qui sont ces syndicalistes?

Des militants de la puissante *Fédération des Mineurs du Pérou* dont le seul crime est d'avoir fait leur travail de militants en défendant les conditions de vie et de travail de leurs compagnons.

Ils ont été arrêtés ainsi que leurs camarades et avocats, puis transférés à la prison *El Depa* réservée aux internements et condamnations à vie, dans la forêt amazonienne.

Au Pérou, la riposte du mouvement ouvrier a été puissante. De nombreuses grèves de protestation ont eu lieu pour arracher ces camarades à la prison d'*El Depa*, véritable camp de concentration destiné à exterminer les prisonniers.

L'*Union des Anarcho-Syndicalistes* (U.A.S.) est partie prenante dans ce combat pour le respect des libertés démocratiques au Pérou, ce faisant, elle a conscience de combattre la répression non seulement au Pérou mais partout où elle sévit.

C'est pourquoi les militants de l'U.A.S. étaient présents au meeting organisé par le *Comité Nantais des Emprisonnés Péruviens* le 29 avril à la Fac de Droit où des représentants des organisations ouvrières et démocratiques ont pris la parole pour affirmer leur solidarité à l'égard des syndicalistes péruviens emprisonnés.

DÉCLARATION IN-EXTENSO DE NOTRE CAMARADE MARIE-THÉRÈSE B0YADJIS, AU NOM DE LA SECTION NANTAISE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME AU MEETING ORGANISÉ PAR LE COMITÉ DE LIBÉRATION DES EMPRISONNÉS PÉRUVIENS LE 29 AVRIL:

Le Comité Central et la Section Nantaises de la *LIGUE DES DROITS DE L'HOMME* participent à la campagne pour la libération d'Hernan CUENTAS, Victor CUADROS ainsi que de leurs camarades et avocats emprisonnés dont le seul crime est d'avoir fait leur travail de syndicalistes et d'avocats.

Depuis sa création à l'occasion de l'affaire DREYFUS, la *LIGUE DES DROITS DE L'HOMME* a toujours mené le combat pour la défense des libertés individuelles et démocratiques.

Il est donc normal que la *LIGUE DES DROITS DE L'HOMME* apporte au Comité pour la libération des dirigeants de la *Fédération des Mineurs du Pérou*, de leurs camarades et de leurs avocats, le poids de son influence et de sa déjà longue expérience.

Certains s'interrogent: pourquoi CUENTAS, CUADROS alors que tant et tant d'hommes sont, de par le monde, victimes, de la répression?

Déjà ce problème se posait du temps de l'affaire DREYFUS.

Pourquoi DREYFUS? pourquoi SACCO et VANZETTI? pourquoi PLIOUTCH? pourquoi CUENTAS et CUADROS?

Parce que leur cas a valeur d'exemple et que c'est sur leur nom qu'à un moment donné, l'opinion publique prend conscience d'un problème qui, hélas, se pose en permanence.

Mais il y a plus et ce qui se passe aujourd'hui au Pérou s'inscrit dans un contexte politique qui ne saurait nous laisser indifférents.

Lorsque le Général MORALES GONZALES déclare que *«fomenter des grèves contre un gouvernement populaire est un crime de droit commun»,* il n'est malheureusement pas le seul à penser ainsi.

Alors, il faut être clair, pour la *LIGUE DES DROITS DE L'HOMME* le droit de grève, le droit d'association, au même titre que toutes les autres libertés démocratiques sont imprescriptibles.

Aucune raison d'Etat ou de Parti ne saurait interdire aux travailleurs de se grouper et d'agir pour la défense de leurs intérêts.

CAMARADES,

Nous sommes conscients qu'en combattant avec vous pour la libération immédiate des syndicalistes du Pérou, de leurs camarades et de leurs avocats, la *LIGUE DES DROITS DE L'HOMME*, fidèle à sa mission, va bien au-delà d'un acte de solidarité.

Elle participe à un combat commun pour la défense des libertés démocratiques et individuelles, non seulement au Pérou mais partout où elles sont bafouées ou menacées.

LES BONNES ADRESSES DU PASSÉ...

Dans cette rubrique nous publierons de temps en temps des textes importants ou méconnus, avec lesquels nous ne sommes pas forcément en accord total, mais qui rappellent des notions essentielles.

COMMUNISME:

Dans une motion adoptée à l'unanimité par les anarchistes, réunis en Congrès, du 11 au 14 juillet 1926, à Orléans, on lit ceci: «Les anarchistes groupés au sein de «l'Union Anarchiste de langue française» se déclarent et sont communistes, parce que le Communisme est la seule forme de Société assurant à tous, sans aucune exception et, notamment aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux moins bien doués physiquement et intellectuellement, une part égale de Bien-Etre et de Librté». Il ne faut pas perdre de vue que si le principe de liberté est le point central de leur doctrine sociale, les Anarchistes, voulant instaurer un milieu social qui assurera à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à toute époque, ont conscience qu'ils ne peuvent parvenir à la réalisation pratique de cette volonté qui les anime que par la mise en commun (le Communisme) de tous les moyens de production, de transport et d'échange. Seule, cette mise en commun, placée à la base du régime social, garantira à tous et à chacun le droit effectif et total de participer solidairement et fraternellement à tous les avantages desrichesses et produits matérieIs et des progrès intellectuels et moraux constamment accrus par l'effort commun.

Sébastien FAURE
(Encyclopédie Anarchiste).

L'ANARCHO-SYNDICALISTE

Organe de l'Union des Arnacho-Syndicalistes

Nouvelle Série - Mensuel
Prix : le numéro, 2,00 F
Abonnement 10 numéros: 20,00 F
Abonnement de soutien: 50,00 F
C. C. P. ROUYER Claude N° 524.68 P NANTES

CORRESPONDANCE: Serge MAHE, 12, rue du Danube 44800 St-HERBLAIN - Tél.: 40-22-78

Le Gérant : A. HEBERT

Imprimerie AUNEAU - NANTES